

# musicosophia

## Ateliers d'écoute musicale

Les samedi: *de 14h15 à 18h*

### à L'ATELIER DU VERBE

17 rue Gassendi Paris 14<sup>ème</sup> M° Denfert Rochereau/Raspail/Gaité

06 26 24 90 59 / 01 71 60 00 35

01 39 50 33 45

Samedi 29 septembre 2018

Samedi 10 novembre 2018

Samedi 15 décembre 2018

Samedi 12 janvier 2019

**SEMINAIRE SAMEDI 2 Février ET DIMANCHE 3 Février  
avec *Gebhard von Gütlingen***

Samedi 23 février 2019

Samedi 23 mars 2019

Samedi 18 mai 2019

Samedi 22 juin 2019

**Des ateliers pour comprendre  
la musique classique  
grâce à l'étude de la structure d'une œuvre  
dans un langage accessible à tous,  
en identifiant les mélodies  
à l'aide de dessins,  
dans une écoute attentive et réitérée.  
Ces ateliers permettent  
de prendre conscience  
de la richesse et de la beauté  
des pièces abordées,  
d'appréhender la vie d'un compositeur  
et une œuvre de façon simple,  
d'enrichir votre relation à la musique.**

### Animateurs

**Franco SALVINI et Michel POULAIN**

Participation 15 à 20 euros

Gratuit la première séance de découverte

Renseignements et inscriptions

**Georges Morer : 06 12 30 64 67 - email : georges.morer@gmail.com**

***Franco SALVINI***

*Enseignant et psychopédagogue, il a étudié la psychologie à l'Université de Florence et il collabore à l'Institut de Psychosynthèse de cette ville et à celui de Paris. Il a étudié le piano et la composition et s'est voué à la recherche éducative et musicale en Italie, en Suisse, en Amérique, en Afrique, en France et en Allemagne. Il a été initié à la méthode de l'Écoute Musicale, il y a plusieurs années, par le musicologue **George BALAN**, fondateur de **MUSICOSOPHIA**, l'École Internationale de l'Auditeur en Allemagne.*

***Michel POULAIN***

*Il a suivi la formation **Musicosophia** de trois ans en Allemagne, des cours de composition durant sept ans et des cours d'analyse musicale de 2006 à 2009. Il suit à nouveau des cours d'analyse musicale depuis 2016. Il est membre de deux associations musicales britanniques et, dans ce cadre, à organisé en 2011 un concert de musique anglaise en Seine et Marne.*



G. Pierluigi da Palestrina

**Samedi 29 septembre 2018 : Giovanni Pierluigi Palestrina (1525-1594):**

« Adoramus te Christe » « Stabat Mater ». Disque : « Adoramus » Coro Accademia Filarmonica Romana . « Stabat Mater », Tallis Scholars (O peut trouver les deux seulement sur youtube).

Compositeur italien de la Renaissance (né à Palestrina, près de Rome, entre le 3 février 1525 et le 2 février 1526, mort à Rome le 2 février 1594), le plus célèbre représentant de l'école romaine de composition musicale du XVI<sup>e</sup> siècle.

Palestrina a eu une grande influence sur le développement de la musique d'église catholique romaine, et son travail peut être vu comme une sommation de la polyphonie de la Renaissance, d'après l'influence de deux compositeurs néerlandais **Guillaume Dufay** et **Josquin des Prez**, qui avaient passé une partie importante de leur carrière en Italie.

Il a laissé des centaines de compositions, dont 104 masses, 68 offrandes, plus de 300 motets, au moins 72 hymnes, 35 magnificat, 11 litanies, 4 ou 5 séries de plaintes etc., au moins 140 madrigaux et 9 recherches d'organes.

L'une de ses œuvres les plus importantes, la *Missa Papae Marcelli* (Pape Marcellus Mass). A Rome, l'époque Palestrinienne est marquée par le Concile de Trente, qui vise à repenser l'Eglise, et notamment la musique qui y est jouée. Grâce à sa messe en hommage au pape Marcel II, Palestrina réussit à convaincre le pape Pie IV de conserver la musique polyphonique, alors sujette à débats. Johan Sebastian Bach, l'a étudiée et interprétée en écrivant la Messe en si mineur. Avec Palestrina nous avons en Italie le compositeur plus représentatif du passage de l'Ars antiqua à l'Ars Nova qui innove principalement en matière de rythme et d'harmonie (XI siècle- 1320 début de l'Ars Nova). Le principal centre de développement du langage polyphonique, est situé à Paris, l'École de Notre Dame. Philippe de Vitry et Guillaume de Machaut conduisent l'écriture polyphonique à un de ses sommets.



Claudio Monteverdi

**Samedi 10 novembre 2018 : Claudio Monteverdi (1567-1643) : « Orfeo » Prologue e la Musique** ». Disque : Teldec Opéra Collection Nikolaus Harnoncourt, Baroque Vol.2

**Claudio Monteverdi**, baptisé le 15 mai 1567 à Cremona et mort le 29 novembre 1643 à Venise, est un compositeur italien.

Ses œuvres, essentiellement vocales, se situent à la charnière de la Renaissance et de la musique baroque. Au cours de sa longue vie, il a produit des pièces appartenant aussi bien au style ancien qu'au nouveau et a apporté d'importants changements au style de son époque. Il est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra et, avec l'*Orfeo*, comme l'auteur du premier chef-d'œuvre du genre. Il est également le dernier grand représentant de l'école italienne du madrigal genre auquel il a consacré neuf Livres, ainsi que l'auteur d'une abondante œuvre de musique religieuse polyphonique (messes, vêpres, motets...).

Né à Crémone dans la patrie des luthiers, élève de Marc'Antonio Ingegneri, il y apprit, en même temps qu'il acquérait une formation humaniste, l'orgue, la viole, le chant et le contrepoint en usage à la fin de la Renaissance. Âgé de vingt ans à peine, il publie en 1587, à Venise, son premier Livre de Madrigaux à cinq voix.

*L'Orfeo* est caractérisé par une grande intensité dramatique et par une instrumentation vivante, transmises grâce à deux éditions luxueuses successives ; fait rarissime à l'époque, et dont ne bénéficièrent aucun des ouvrages dramatiques suivants de Monteverdi. Pour la première fois, un compositeur indique précisément la place de chaque instrument, et dans certains cas (*Possente spirito* du troisième acte) la réalisation instrumentale de chaque partie. Il s'agit de la première composition de grande ampleur dont l'instrumentation requise pour la création nous soit parvenue. L'intrigue y est dépeinte au moyen de tableaux musicaux contrastés. Avec cet opéra, Monteverdi a, sinon créé, du moins donné ses lettres de noblesse à un style de musique entièrement nouveau qui fut appelé le *dramma per musica*.



Arcangelo Corelli

**Samedi 15 décembre 2018** : Arcangelo Corelli (1653-1713) : « Concerto Grosso en F, n.12 : I.Prelude, Allegro, II. Allegro, IIIAdagio, IV Sarabanda ». Disque : Corelli complete Edition, Brilliant Classics, 94112

**Arcangelo Corelli** (né le 17 février 1653 à Fusignano mort le 8 janvier 1713 à Rome), est un violoniste et compositeur italien.

Malgré la quantité modeste de son œuvre et sa culture de seulement trois genres instrumentaux –sonate, sonate en trio et concerto – Corelli est considéré comme l'un des compositeurs majeurs de la période baroque. Il exerça une influence durant sa vie, mais également longtemps après, grâce à l'édition de ses opus par de nombreux éditeurs de l'Europe entière. Sa renommée en tant que violoniste et chef d'orchestre était très grande et plus encore, peut-être, que celle de compositeur dont la publication des œuvres était pourtant guettée avec impatience dans toute l'Europe.

Corelli a été en contact avec de nombreux collègues musiciens : Bernardo Pasquini, Alessandro Scarlatti, etc. George Muffat et Georg Friedrich Haendel ont tenu à le rencontrer lors de leur respectif voyage en Italie.

Son influence a été très grande, à la fois dans la diffusion des formes nouvelles — sonate et concerto grosso — et dans la technique du violon. Ce rayonnement s'est exercé largement au-delà des frontières italiennes. Par exemple, Johan Sebastian Bach et François Couperin l'admiraient beaucoup. Le premier lui a emprunté un thème de sa *Sonate op. 3 n° 4* pour sa *Fugue d'orgue en si mineur (BWV 579)*. Le second en faisait, pour la musique italienne, le pendant de ce qu'était Lully pour la musique française : il lui dédia, « Le Parnasse, ou L'apothéose de Corelli », et s'efforça d'imiter son style dans les sonates dites « des goûts réunis ».

Les **Concerti grossi, op. 6** sont une série de douze concerti grossi écrits par Arcangelo Corelli (1653-1713) et publiés de manière posthume en 1714 chez Estienne Roger à Amsterdam avec une dédicace au prince-électeur palatin Johann Wilhelm. Il s'agit de sa dernière œuvre publiée.



Antonio Vivaldi

**Samedi 12 janvier 2019 : Antonio Vivaldi (1678-1741) : « Concerto pour deux violons RV517 en sol mineur ».** Disque : Vivaldi String Concertos , Europa Galante, OPS 2-9004

**Antonio Lucio Vivaldi** né le 4 mars 1678 et mort à Venise le 28 juillet 1741 à Vienne, est un violoniste et compositeur italien. Il était également prêtre de l'Église catholique

Vivaldi a été l'un des virtuoses du violon les plus célèbres et les plus admirés de son temps; il est également reconnu comme l'un des plus importants compositeurs de la période baroque, en tant qu'initiateur principal du concerto de soliste, genre dérivé du concerto grosso. Son influence, en Italie comme dans toute l'Europe, a été considérable, et peut se mesurer au fait que Bach a adapté et transcrit plus d'œuvres de Vivaldi que de n'importe quel autre musicien.

Son activité s'est exercée dans les domaines de la musique instrumentale, particulièrement au violon mais également dédiée à une exceptionnelle variété d'instruments, de la musique religieuse et de la musique lyrique; elle a donné lieu à la création d'un nombre considérable de concertos, sonates, opéras, pièces religieuses : il se targuait de pouvoir composer un concerto plus vite que le copiste ne pouvait le transcrire.

Prêtre catholique, sa chevelure rousse le fit surnommer *il Prete rosso* « Le Prêtre roux », sobriquet peut-être plus connu à Venise que son véritable nom, ainsi que le rapporte Goldoni dans ses *Mémoires*. Comme ce fut le cas pour de nombreux compositeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa musique, de même que son nom, fut vite oubliée après sa mort. Elle ne devait retrouver un certain intérêt auprès des érudits qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la redécouverte de Jean Sebastian Bach; cependant, sa véritable reconnaissance a eu lieu pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle grâce aux travaux d'érudits ou musicologues, à l'implication de musiciens entre autres: Gian Francesco Malipiero e Alfredo Casella et à l'enthousiasme d'amateurs éclairés comme Ezra Pound.

Aujourd'hui, certaines de ses œuvres instrumentales et notamment les quatre concertos connus sous le titre « Les Quatre Saisons » comptent parmi les plus populaires du répertoire classique. Son opus 3, recueil de douze concertos pour instruments à cordes, intitulé *L'estro armonico* sortit des presses d'Estienne Roger en 1711. Il était dédié à l'héritier du Grand-duché de Toscane, Ferdinand de Medicis, prince de Florence (1663-1713) et marqua une date capitale dans l'histoire de la musique européenne : de cet ouvrage date en effet la transition entre le concerto grosso et le concerto de soliste moderne.

Le catalogue des œuvres de Vivaldi est immense : 50 opéras connus (sur 94 selon Vivaldi), 75 sonates, plus de 450 concertos, de la musique sacrée : en tout près de 800 numéros.



Luigi Cherubini

**Samedi 23 février 2019 : Luigi Cherubini (1760-1842): « Messe Solennelle en Sol : Credo ».** Disque : Cherubini, The Great Masses, Riccardo Muti, Warner Classics, 50999 6 29462 2 3

Né à Florence, Luigi Cherubini (1760-1842) connaît le succès dans le nord de l'Italie et à Londres avant de conquérir Paris.

Il s'installe dans la capitale en 1786 pour y rester jusqu'à sa mort.

Louis XVIII (frère cadet de Louis XVI, guillotiné en 1793) lui offre au mois de février 1815 le poste de directeur adjoint de la Chapelle Royale avec Lesueur. La chapelle fut dissoute en 1830 par Louis-Philippe. Cherubini était toutefois entre-temps devenu directeur du Conservatoire de Paris, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie.

Sous des dehors austères, le compositeur cachait une âme sensible. Son art relève plus de la rigueur classique que des effusions romantiques. Haydn et Beethoven, Spohr puis Schumann, Wagner ou Brahms l'estimèrent fort.

Terminée à la fin de 1819, la Messe, objet du présent atelier, était destinée au sacre du roi Louis XVIII mais cette cérémonie, plusieurs fois reportée, n'eut finalement jamais lieu. La Messe ne fut donc pas jouée et il fallut attendre 1867 pour qu'elle sorte des tiroirs.

Le *Credo* de cette *Messe* « pour le sacre de Louis XVIII » que nous allons écouter et étudier, se prête à des changements de climats importants. On y observe des passages solennels ou joyeux lesquelles n'excluent toutefois pas douleur et recueillement.



Gioacchino Rossini

## **Samedi 23 mars 2019 : Gioacchino Rossini (1792-1868) : « Stabat Mater »**

1. *Stabat Mater dolorosa* : solistes et chœur

2. *Cujus animam gementem* : solo ténor : Disque : Rossini, *Stabat Mater*, Harmonia Mundi, HMC 901693

**Gioacchino Rossini** et **Gioacchino Antonio Rossini** pour l'état civil<sup>4</sup> — est un compositeur italien né le 29 février 1792 à Pesaro (alors dans les États pontificaux) et mort le 13 novembre 1868 à Passy, Paris.

Comptant parmi les plus grands compositeurs du XIX<sup>e</sup> siècle, par l'importance et la qualité de son répertoire, son nom se rattache surtout à l'opéra: ses œuvres les plus populaires sont encore de nos jours *Le Barbier de Séville*, *La Cenerentola* ( d'après *Cendrillon*, *La Pie voleuse*, *l'Italienne à Alger* et *Guillaume Tell*. Il a aussi laissé des œuvres de musique sacrée, notamment un *Stabat Mater* et une *Petite messe solennelle* composée dans ses dernières années.

Bon vivant et gastronome à la table réputée, il a composé des pages culinaires, leur donnant le nom de ses opéras (« bouchées de la *Pie voleuse* », « tarte *Guillaume Tell* ») et baptise ses *Péchés de veillesse* selon son inspiration gourmande (*Hachis romantique*, *Petite valse à l'huile de ricin*). Le « tournedos Rossini » est une recette célèbre nommée en son honneur, dont certains auteurs lui attribuent la paternité.

À quatorze ans, en 1806, il s'inscrit au *Liceo musicale* de Bologne, étudiant intensément et avec passion les œuvres de Franz Joseph Haydn et Wolfgang Amadeus Mozart (c'est à cette époque qu'il est appelé *tedeschino*, « le petit allemand ») et écrit son premier opéra, *Demetrio e Polibio* qui ne sera représenté qu'en 1812. L'année suivante, il est admis dans la classe de contrepoint de Stanislao Mattei. Il apprend facilement à jouer du violoncelle, mais la sévérité des vues de Mattei sur le contrepoint pousse le jeune compositeur vers une forme libre de composition. Le 11 août 1808, il publie, le *Pianto d'armonia per la morte d'Orfeo* .

Le *Stabat mater* est une œuvre de Gioacchino Rossini , à l'intention de la chapelle de Don Manuel Fernández Varela. La composition débute en 1831 et se termine dix ans plus tard. La première exécution de l'œuvre a eu lieu à Paris, dans la Salle Ventadour le 7 janvier 1842.

La carrière d'opéra de Rossini avait largement divisé le public entre admirateurs et détracteurs. L'annonce de la première du *Stabat Mater* fut l'occasion d'une attaque en règle de Richard Wagner, qui séjournait alors à Paris, non seulement contre Rossini mais plus généralement pour la mode européenne pour la musique religieuse et l'argent qu'on en pouvait tirer. Une semaine avant le concert, le journal de Robert Schumann *Neue Zeitschrift für Musik* publia un essai de Wagner sous le pseudonyme *H. Valentino*, dans lequel il expliqua trouver incompréhensible la popularité de Rossini.

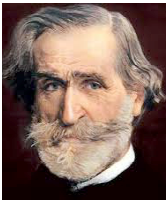
En mars, Gaetano Donizetti conduisit la première italienne à Bologne avec un franc succès. Parmi les solistes se trouvaient Clara Novello (soprano anglaise) et Nikolay Ivanov (ténor russe). Donizetti décrivit ainsi la réaction du public :

« L'enthousiasme était indescriptible. Après la dernière représentation, à laquelle Rossini assistait, il fut même raccompagné chez lui sous les acclamations de plus de 500 personnes. La même chose survint sous sa fenêtre suite à la première, à laquelle il n'était pas apparu.

Bien que cette pièce se distingue des œuvres profanes de Rossini, les critiques germaniques, comme le rapporte Heinrich Heine dans son essai sur Rossini, reprochèrent à la pièce d'être « trop séculière, trop sensuelle, trop divertissante pour un sujet religieux ». En réponse à cela, l'historien français Gustave souligna « qu'il ne faut pas oublier que la religion dans le Sud est fort différente de ce qu'elle est dans le Nord ».

La pièce est composée pour des voix solistes( soprano, mezzo soprano, ténor et basse), chœur mixte et orchestre symphonique.





Giuseppe Verdi

**Samedi 18 mai 2019 : Giuseppe Verdi (1813-1901) : Ouverture « Nabucco ».** Disque : Verdi Ouvertures, Philips468 183-2

**Giuseppe Fortunino Francesco Verdi** est né le **10 octobre 1813** aux Roncole et mort le **27 janvier 1901** à Milan, est un compositeur romantique italien. Son œuvre, composée essentiellement d'**opéras**, unissant le pouvoir mélodique à la profondeur psychologique et légendaire, est l'une des plus importantes de toute l'histoire du théâtre musical.

Verdi est l'un des compositeurs d'opéra italien les plus influents du XIX<sup>e</sup> siècle, influence comparable à celle de Bellini, Donizetti, Puccini et Rossini. Ses œuvres sont fréquemment jouées dans les opéras du monde entier et, dépassant les frontières du genre, certains de ses thèmes sont depuis longtemps inscrits dans la culture populaire comme « La donna è mobile » de Rigoletto, le « Brindisi » de la traviata le « Va pensiero » de Nabucco ou la Marche triomphale » d'Aida. Les **opéras** de Verdi dominent encore le **répertoire** de l'art lyrique un siècle et demi après leur création.

Peu engagé politiquement, il a cependant autorisé l'utilisation de son image et de ses œuvres dans le processus de réunification de la péninsule italienne et demeure de ce fait, aux côtés de Garibaldi et Cavour, une figure emblématique du Risorgimento.

**Nabucco** (titre initial : *Nabuchodonosor*) est un **opéra** en quatre actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Temistocle Solera, tiré de *Nabuchodonosor* (1836), drame d'Auguste Anicet-Bourgeois et Francis Cornu et créé le 9 mars 1842 à la Scala de Milan. Il évoque l'épisode biblique de l'esclavage des juifs à Babylone symbolisé par le chœur de la troisième partie, le *Va pensiero* des Hébreux auxquels s'identifiait la population milanaise alors sous occupation autrichienne.



Giuseppe Martucci

**Samedi 22 juin 2019 : Giuseppe Martucci (1856-1909): « Nocturne pour orchestre op. 70 ».** Disque : Riccardo Muti conducts Italian Masters, Sony 88985465 182

**Giuseppe Martucci** (né à Capoue le 6 janvier 1856 et mort à Naples le 1<sup>er</sup> juin 1909) est un compositeur, chef d'orchestre, professeur et pianiste italien de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfant prodige, il se produit au piano dès l'âge de dix ans. Il va fréquenter le conservatoire de Naples tout au long de sa vie, d'abord en tant qu'étudiant (dès onze ans) dans les classes de piano et de composition, puis comme professeur de piano dès 1880 et enfin comme directeur à partir de 1902.

Parmi les élèves prestigieux de Martucci figurent Ottorino Respighi, Guido Alberto Fano

Au piano, il se produit dans toute l'Europe après une première tournée au Royaume-Uni à seulement 19 ans. Son talent est alors admiré par Franz Liszt et Anton Rubinstein. Cependant, il va rapidement délaisser ce rôle de soliste pour une carrière de chef d'orchestre. Il dirige ainsi, à partir de **1877** l'orchestra Napoletana nouvellement créé. Il devient successivement le directeur du *Liceo musicale* de Bologne en 1886, puis du conservatoire de Naples en 1902.

À ce poste, il permet l'introduction des opéras de Richard Wagner en Italie, en dirigeant notamment la première italienne de Tristan et Isolde. Il défend également la musique de ses contemporains, avec des programmes originaux regroupant des œuvres de compositeurs d'un groupe de nations cohérent, par exemple la musique allemande et hongroise (Johannes Brahms, Karl Goldmark, Franz Liszt...), française (Vincent d'Indy, Cesar Frank, Edouard Lalo...), ou britannique (Arthur Sullivan, Charles Villiers Stanford, Alexander Mackenzie...).

Martucci voue une certaine admiration pour les **formes solides et structurées de la musique germanique**. Ce n'est pas pour rien qu'il chercha à faire connaître Wagner au public italien, et ce n'est pas pour rien que ses concertos et ses symphonies sont proches du style de Brahms et Schumann dans leur forme, malgré des pointes héritées de Bruckner, Berlioz, Grieg ou Verdi.